

DÉCOUVERTE



Serge Barth

Palawan Les épaves méconnues de Coron Bay

Une flotte de navires japonais, coulés par les chasseurs et bombardiers de l'Us Navy en 1944, lors de la Guerre du Pacifique, repose désormais dans la baie peu profonde de Coron sur l'île philippine de Palawan. Accessibles à tous les plongeurs, ces récifs artificiels constituent des abris rêvés pour toute une faune autour de laquelle s'agite la noria des prédateurs. Par Serge Barth. Photos terrestres de l'auteur, images sous-marines Sangat Resort.

Juillet 2010, quelque part au-dessus de la mer de Chine. Dans sa phase d'approche de l'aéroport de Busuanga, le Bombardier d'Air Philippines louvoie entre les nuages cotonneux de la mousson d'été, plutôt forte cette année. Nous avons de la chance : hier, le passage d'un typhon (forte tempête tropicale) a paralysé l'aéroport de Manille presque toute la journée !

De nombreux plongeurs européens connaissent désormais les Philippines : Mindanao, Visayas, Palawan, autant de noms évocateurs de bons souvenirs pour beaucoup d'entre nous. Il est pourtant, côté occidental de l'archipel, tout au nord de la grande île de Palawan, une curiosité méconnue : les îles de Busuanga et de Coron, et leurs secrets sous-marins...

Les secrets de Coron Bay

Retour en arrière, septembre 1944 : la guerre contre le Japon est loin d'être gagnée, même si l'Us Navy domine le Pacifique. Au sud de Manille toujours occupée, une flotte de navires japonais s'est abritée dans la baie de Coron, sur l'île de Busuanga. Il ne s'agit pas de bâtiments de guerre, mais de navires avitailleurs de toutes sortes, certains équipés d'armes de défense antiaérienne : cargos (*Maru*, en japonais) congélateur, cimentier chargé de matériel, pétroliers, ainsi qu'un navire porte-hydravions, l'*Akitsuishima*, l'ensemble accompagné de quelques navires de défense plus modestes. Au total, onze navires de fort tonnage, se croyant protégés par le dédale des îlots, chenaux et autres mangroves...

LES PHILIPPINES



Palawan



Un hublot de l'Irako Maru ouvert sur le bleu.

Las, un avion de reconnaissance américain les repère et donne l'alerte. Aussitôt, du porte-avions *Uss New Jersey* croisant loin au large, s'organise une offensive qui va engager plus de 120 chasseurs et bombardiers (dont certains ne reviendront pas, tombés en mer sur la route du retour... en panne de carburant !). Le 24 septembre, en quelques

Onze navires vont être pris au piège de Coron Bay. Tous vont couler par moins de 40 m.

minutes, la totalité des bateaux japonais est coulée, quasiment à l'ancre. La partie sud de la baie, où se trouvait le pétrolier, brûlera trois jours durant !

Les années ont passé, le deuil s'est accompli, les épaves ont pour partie été vidées de leur contenu marchand, voire pour certaines délestées de leurs hélices... Puis le cimetière est lentement tombé dans l'oubli. Mais les épaves sont toujours là, embellies par le temps et les colonies de madrépores et d'éponges multicolores. Elles sont ainsi devenues le sanctuaire de nombreuses espèces de poissons. Aujourd'hui, ces imposants navires – de 140 à 200 mètres de long – sont facilement accessibles à l'*homo palmus* ordinaire, posés sur un fond n'excédant pas 40 mètres.



Un plongeur survole l'Irako Maru.

Vivre et plonger à Coron Bay

Autour de Coron Bay, c'est la jungle ! Les collines verdoyantes plongent directement dans la mer, s'ouvrant de temps à autre sur une bande de sable blanc couverte de cocotiers. Une image de carte postale ! C'est dans cet environnement vierge et protégé qu'Andy Pownall, citoyen de Sa Majesté et plongeur-archéologue, a construit son rêve en 1992, au milieu de quelques rares pêcheurs reconvertis dans la culture des huîtres perlières.

Le *Sangat Island Resort* est resté authentique. Il accueille au plus 30 plongeurs dans ce cadre préservé. Si le visiteur y trouve une connexion wifi 24 h/24 (sur batteries solaires), l'électricité ne fonctionne que la nuit, pour alimenter l'éclairage et les ventilateurs des *bungalows*,



Okikawa, grandiose



L'Olympia Maru est bien concrétionné.



huttes traditionnelles construites sur pilotis aux abords immédiats de la plage, avec des matériaux locaux : bambous, palmes, coco... Ici, pas de climatiseurs (chic, pas de sinusites!), mais des fenêtres ouvertes sur la brise océanique. Dépaysement garanti, surtout quand quelques petits singes vien-

nent le matin discuter sous votre *bungalow*! Au centre du village, un vrai *pub* anglais, bien garni, et son billard accueillent sous sa paillote les convives pour les récits de plongée du jour toujours renouvelés, avant de passer à table autour d'un buffet sympathique : soupes, poissons frais pêchés

en *ceviche* ou au four, agneau rôti, poulet ou porc en ragoût local (*adobos*), toujours accompagnés de légumes au *wok* et de riz, et bien sûr profusion de fruits frais, ananas, mangues, pastèques. La nourriture locale, fraîche et variée, ne laisse pas indifférent! Le centre de plongée (on y trouve aussi des *kayaks* de mer) est dirigé par Joachim Lorenz, un instructeur allemand installé ici depuis 10 ans qui connaît son affaire : avec lui, matériel en bon état garanti, bouteilles correctement remplies, les bateaux partent à l'heure et avec le sourire. Le centre est



Les plongées ne sont guère éloignées.

équipé de bouteilles 12 l alu et de plusieurs compresseurs, dont un à membrane pour le nitrox, bien pratique pour des plongées plus longues et sans palier (le caisson le plus proche est à Manille). Il est possible de plonger trois fois par jour, la plupart

Les épaves grouillent d'une vie incroyable : bancs de poissons et prédateurs toujours à l'affût.

des épaves étant situées à quelques minutes du *resort*, que l'on atteint grâce à de grosses barques en fibre de verre et à fond plat, rapides et très stables, capacité 8 plongeurs (O₂ à bord). À l'exception de quelques *reefs*, les plongées portent le nom de l'épave à visiter et sont équipées d'un mouillage sûr et d'une bouée de surface. Ainsi, après quelques minutes de bateau sur une mer d'huile, entouré de collines et de jungle, le plongeur bascule brusquement dans le bleu à 28 °C, au-dessus des titans d'acier! Quelle vision... Les mouillages sont fixés à la proue ou à la poupe de l'épave, si bien que le plongeur en descendant découvre la perspective du navire silencieux sur toute sa longueur. Silencieux, mais pas figé : ce qui fut des tombeaux grouille aujourd'hui

d'une vie incroyable. Les bancs de poissons s'ouvrent au passage du plongeur, se refermant derrière lui de façon si dense qu'il faut parfois le soleil ou les bulles pour se repérer. Voici mon relevé de plongée sur l'*Olympia Maru*, le 15 juillet : "le cargo vraquier de 140 mètres, est posé bien droit sur sa quille, par 30 mètres, la visibilité est moyenne à cause de la marée. Nous visitons les cales, ouvertes mais entièrement vides, sur toute la longueur : la coque est recouverte d'énormes spondyles, tant à

l'extérieur qu'à l'intérieur des cales, peu de vie à l'intérieur, mais une eau très limpide et une bonne visibilité pour nos torches. À la proue, sous le pont, se trouve encore la manivelle permettant de faire monter la tourelle de tir. La faune et la flore sont incroyables : sur les 6 mâts de charge, d'immenses bouquets de corail noir abritent des nuages de *glassfishes*, poissons hachettes, poissons rasoirs, sans oublier les prédateurs toujours à l'affût, mérous tachetés (*lupa-lupa* en tagalog) et poissons lions de belle taille. Observé également un



L'intérieur du Kugyo Maru peut être visité.



L'Irako Maru, figé pour l'éternité.

Busuanga pratique

• **S'y rendre** : plusieurs compagnies proposant différents trajets permettent de relier Manille, capitale des Philippines, et point d'entrée obligé pour les vols intérieurs vers Busuanga : Air France notamment, avec un vol direct Paris – Manille très pratique, mais aussi la très sérieuse et ponctuelle Cathay Pacific, avec une escale à Hong-Kong dans les deux sens, pour ceux qui veulent profiter d'un parfum de Chine. Une fois sur place, il est nécessaire de prendre un vol domestique, bon marché, vers l'aéroport de Busuanga, puis l'inévitable transfert en *bangka*, l'embarcation traditionnelle philippine à balanciers. À noter que le choix des vols et des correspondances doit être particulièrement soigné, compte tenu d'un voyage d'au moins 20 heures, et d'un décalage horaire défavorable à l'aller, très contraignant pour un court séjour.

• **Penser à être bien à jour de ses vaccins habituels**, D1-Polio notamment, et il n'est pas inutile de se prémunir contre la fièvre typhoïde et l'hépatite A. Un traitement antipaludéen est fortement recommandé (très chère Malarone, dans les deux sens du nom), même si les locaux vous expliquent que le paludisme est partout sauf chez eux!

• **Sur place** : décalage horaire +6/7 heures, pas de visa pour les ressortissants français pour des séjours jusqu'à 21 jours. La monnaie locale, convertible, est le *peso* philippin (environ 50/55 pesos pour un euro). Électricité 110 v avec prises américaines. La langue officielle est le tagalog – des langues orientales, un peu d'anglais, un zeste d'espagnol, secouez bien... mais tout le monde parle un peu l'anglais.

• **Météo locale** : la saison sèche court de novembre à mai, la mousson de juin à septembre. Pour une belle visibilité, il est indispensable de planifier ce voyage en saison sèche, les alluvions jetées à la mer par les pluies de mousson rendant la visibilité très mauvaise sur les épaves après chaque orage.



L'Okikawa semble se perdre dans le bleu à jamais.



La proue du Sangat Gunboat.

poisson crocodile, plusieurs poissons *sweet lips* arlequin juvéniles, de nombreux *pipefishes*, plusieurs nudibranches dont un qui ressemble à une flabelline violette géante de 7/8 cm. Les carangues passent et repassent sans fin, toujours affamées, au milieu des sardines et des fusiliers. Au mouillage de la proue, nous attend un dernier nuage de barracudas juvéniles. Méfiants, ils nous regardent en coin.

Et c'est ainsi à chaque plongée ! Les habitants des épaves, peu farouches car non chassés et peu dérangés, tournent de façon immuable entre les tôles, les mâts, les cabestans... Ces grandes épaves possèdent aussi les caractéristiques d'être peu pro-

fondes et en bon état, ce qui autorise des circuits alambiqués à l'intérieur des cales et des coursives, guidés d'une palme sûre par Joachim ou ses adjoints philippins.

En synthèse, se rendre à Busuanga et résider au *Sangat Resort*, c'est la garantie d'un environnement authentiquement philippin, préservé et relativement sauvage, pour plonger sur de grandes épaves poissonneuses et d'accès facile : pas le froid de Scapa Flow, pas la profondeur de Truck, pas les courants de mer Rouge. Avis aux amateurs ! ■

Bleu Autrement

Depuis 2008, Bleu Autrement propose des séjours guidés sur mesure vers des destinations haut de gamme, dont Bonaire, l'Arabie Saoudite, le Mozambique, Oman, Bornéo, etc.

Aux Philippines, le séjour épaves de Sangat peut être couplé avec d'autres îles offrant toute une variété de plongées, question de budget et d'agenda.

Présentation des activités et réponses à vos questions sur www.bleu-autrement.com ou avec Serge, le dirigeant, au 06.22.50.92.16



La coursive du Kugyo Maru.